

Avignon : Lisbeth Gruwez en guerre contre la peur

Publié le 22/07/2016.



Un homme, une femme, deux chaises... La danseuse flamande traite à travers cette chorégraphie les angoisses des individus. Un duo à couteaux tirés.

Elle a la niaque, le charisme et la modestie des grandes, de celles qui abattent des obstacles et révèlent des univers insoupçonnés sans jamais tirer la couverture à elles. Ainsi va la danseuse flamande Lisbeth Gruwez, impériale et inoubliable interprète de Jan Fabre dans *Quando l'uomo principale è una donna* (2004) — la femme se baignant dans l'huile d'olive, c'est elle ! — désormais à la tête de sa petite entreprise chorégraphique.

Depuis 2007, celle qui n'a pas choisi pour rien d'intituler sa troupe, pilotée en duo avec le musicien [Maarten Van Cauwenberghe](#), Voetvolk (« infanterie », en flamand), se tient toujours en première ligne, en vaillant petit soldat de la danse. Quelle guerrière, en effet ! Qu'elle remixe les postures de chefs politiques et de dictateurs comme dans *It's going to get worse and worse and worse my friend* (2012) — un succès qui a même ému la reine Paola et le roi Albert ! — ou s'emballe sur des chansons de Bob Dylan pour Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan (2015), la performeuse, passée par le ballet classique dès l'âge de 6 ans, maintient un taux maximal d'électricité. Toujours à cran, elle se jette pour sa nouvelle pièce, *We're pretty fuckin' far from okay*, dans un duo à couteaux tirés. Deux chaises que tout sépare font surgir un gouffre que tout pourrait combler. Pendant que les ombres des films d'horreur d'Alfred Hitchcock planent sur scène, Lisbeth Gruwez se bagarre, à 38 ans, avec ses peurs et ses angoisses. A fond et sans issue de secours.

We're pretty fuckin' far from okay, chorégraphie et interprétation de Lisbeth Gruwez, du 18 au 24 juillet à 18h30, gymnase Paul-Giéra (1h10).

SUR LE MÊME THÈME

Festival d'Avignon 2016

A l'affiche du Off, amour filial et satire sociale

Critique

Avignon : le corps comme vecteur d'émotion dans trois spectacles du Off

Portrait

Ali Chahrouh, le chorégraphe qui veut faire entendre les grands récits du monde arabe

Festival d'Avignon et Villeneuve en

Avignon : Thierry Thieû Niang et Carmela Acuyo font danser l'indicible

Postez votre avis

IDENTIFIEZ-VOUS

[Se connecter](#)

PAS ENCORE INSCRIT ?

[Créer un compte](#)

Tous les propos contraires à la loi sont proscrits et ne seront pas publiés. En postant votre avis, vous autorisez la publication de votre contribution, en ligne et dans les pages de Télérama. Une orthographe et une mise en forme soignées facilitent la lecture (évitez capitales et abréviations).